

Parfois, le ton monte, on entend la voix forte de l'ancien aumônier des Parlementaires qui lance : « *La pensée contemporaine dévoile, dans les choix politiques et les discours médiatiques, une vision de l'homme qui en fait un être sans finalité* ». On pourrait multiplier les citations frappantes comme : « *La luminosité des écrans n'est pas une lumière sur le monde [...], elle est une lumière émanant du monde technologique captant notre attention pour cesser de regarder le monde réel* ». Mais j'insiste trop sur les interpellations sévères du Père Stalla-Bourdillon, son livre est semé d'espérance et ne nous laisse pas dans le désarroi. Il y a des moments poétiques et jubilaires (dans le surs du jubilé 2025 de l'Église) : « *Pierre a reçu la clef qui permet de passer la porte que représente le Christ, de trouver en lui les verts pâturages [...]* Il s'agit de franchir la porte sainte et d'aller à la rencontre du Seigneur ».

Et surtout, il nous donne une leçon sur l'amour. « *L'amour seul, en enveloppant la mort, lui ôte son visage terrifiant : nous mourrons pour l'amour, pour aller vers l'amour* » ; « *l'être humain est doué d'une autre vie que la vie organique, une vie de l'esprit* » ; « *La mort biologique peut emporter les corps, l'amour, lui, emporte les personnes et remporte la victoire* » ; « *La vie n'est pas ce qui précède la mort. La vie est ce qui ne peut pas mourir* ». C'est une invitation à changer notre regard sur la vie – et donc sur la mort. Mais princi-

palement sur la vie, la vraie vie, la vie en Christ, à la manière de ces moniales qui « *guettent la vie nouvelle* ».

Et, finalement, est proclamé un hymne à la vie, à la vie de l'esprit pour que nous fassions nôtre cette ultime question : « *Avec quelle espérance allons-nous entrer dans la mort ?* ».

J'ai essayé de donner un aperçu de cet ouvrage, un exercice difficile car cette série de chroniques indépendantes les unes des autres contient trop de perles rares et trop de constructions fortes pour qu'un résumé maladroit puisse transmettre le sel du message. Donc je ne peux que vous dire : si vous n'avez ni le temps ni le goût de lire plus d'un livre en ces prochains jours, semaines ou mois, n'hésitez pas, lisez Stalla-Bourdillon. Pas seulement pour mieux considérer la mort, mais encore pour mieux vivre. ■

Jean de MATHAN

LAURENT
STALLA-BOURDILLON

*La mort
n'est pas ce que
vous croyez*



La joie
d'espérer

DESCLEE DE BROUWER

Ouvrages en lien avec le dossier

Mar Chariton, archétype du moine du désert de Jérusalem, Aux origines du monachisme du désert de Juda - Avec la première traduction en français de la vie de Saint Chariton, Frère Abiel, Éditions de l'Harmattan, Collection Religions et Spiritualité 262 p., 28 €

Si la tradition chrétienne a retenu la figure de saint Antoine comme archétype

de la vie monastique et père de tous les moines, celle de Mar Chariton, qui lui est contemporaine, présente le surgissement parallèle dans le désert de Judée d'un monachisme ayant sa tradition propre. Cette vie au désert jaillit de l'Église-mère de Jérusalem, et sur la fréquentation ininterrompue du désert par les prophètes de l'Ancien Testament, depuis Moïse, jusqu'à Élie et Jean-Baptiste. À travers cette étude sur Mar Chariton, dont la *Vie* est traduite ici en français pour la première fois, ce sont, par anagogie, le mystère de toute vie baptisée, ainsi qu'une récapitulation de l'Histoire du Salut, qui transparaissent. Entre Jéricho et Jérusalem – Chute et Rédemption – dans la tension entre ville et désert, le monachisme hagiopolite n'a cessé d'irriguer la vocation universelle et eschatologique de la Cité Sainte dont tout homme peut dire « *Mère ! car en Elle chacun est né* » (Ps 86). Ce travail de recherche, proprement original dans ses sources et par son étude de terrain, a été soutenu à l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge à Paris en 2022.

Moine du monastère de Bet Gemal (Famille monastique de Bethléem), Frère Abiel vit en Terre Sainte et travaille au service des chrétiens d'Orient.

Frère Abiel

**Mar Chariton,
archétype du moine
du désert de Jérusalem**

Aux origines du monachisme
du désert de Juda

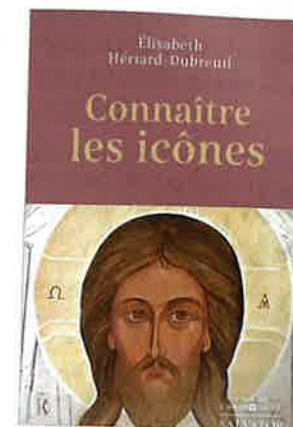


Avec la première traduction en français
de la vie de Saint Chariton



L'Harmattan

Connaître les icônes, Elisabeth Hériard-Dubreuil, Salvator, 2025, 196 pages, 24,90 €



L'icône est essentiellement le mode de représentation de l'invisible sur lequel se sont appuyés de tout temps les chrétiens pour permettre la prière du peuple fidèle, dans les églises et au domicile. Le terme désigne aujourd'hui tout particulièrement une tradition picturale préservée à travers l'histoire dans l'Orient chrétien, principalement de rite grec. Elle y suit des codes très précis qui sont une expression de sa théologie. L'icône est donc à la fois une théologie et une pratique. Tout propos à son sujet doit à la fois tenir compte de la haute estime que les Pères de l'Église ont eue pour ce moyen de manifester l'incréé, mais aussi la manière dont les iconographes ont peint les icônes en différents temps et lieux, avec quels moyens, quelles matières, selon quelle esthétique. Ce livre est à la fois riche en informations de tous ordres, pratiques comme historiques ou spirituelles, et accessible par sa forme.

Elisabeth Hériard-Dubreuil est iconographe et travaille dans le sud de la France. Elle a réalisé l'aménagement liturgique et le programme iconographique de la paroisse orthodoxe d'Aix-en-Provence et d'autres églises. Elle est l'épouse du père Michel Hériard-Dubreuil, décédé en 2013.